



Ce document contient la transcription textuelle d'une vidéo du MOOC « Environnement et développement durable ». Ce n'est donc pas un cours écrit au sens propre du terme ; le choix des mots, l'articulation des idées et l'absence de chapitrage sont propres aux interventions orales des auteurs.

Éthique de la technique

Dominique BOURG

Professeur ordinaire – Université de Lausanne

Il n'y a pas d'humanité sans technique. Il y a même beaucoup d'espèces animales qui manipulent des outils.

Ce qui va caractériser l'espèce humaine, c'est qu'avec des outils, nous pouvons en fabriquer d'autres et puis c'est surtout - ça n'a pas été immédiat -, mais c'est surtout la rapidité avec laquelle on peut faire évoluer nos outils et puis surtout maintenant nos techniques et la puissance qu'elles veulent acquérir et c'est là qu'on va voir qu'il y a une interface, qu'il y a un lien entre la technique, les techniques d'un côté, l'éthique, le souci d'autrui.

- Ce lien n'a pas été immédiat. Très longtemps, on a envisagé les techniques comme, pour reprendre une expression de Platon, comme « les arts utiles à la vie ».
- ⇒ Les techniques nous permettaient d'aménager l'existence et dans toutes les civilisations traditionnelles on va retrouver un sens et une fonction des techniques très voisines.

Or, les choses vont changer et changer très profondément avec l'avènement de la modernité.

- À partir de la fin du XVIe et surtout du début du XVIIe, par exemple avec un auteur comme Francis Bacon, avec un auteur comme René Descartes, les choses vont changer et la civilisation occidentale, la nôtre, va assigner aux techniques une toute autre mission, inconnue dans toutes les autres civilisations.

- On va imaginer qu'avec les techniques, on va pouvoir transformer la condition humaine. Nous arracher à toutes les formes de finitude, voire - et c'est déjà dans l'espérance d'un Bacon ou d'un Descartes -, voire nous rendre immortel.
- ⇒ Et aujourd'hui le courant idéologique que l'on appelle transhumanisme est vraiment l'héritier de cet héritage qui assigne aux techniques une sorte de mission sans bornes, de dépassement de toutes les limites quelles qu'elles soient.
- ⇒ Et c'est là, bien sûr, que l'on rencontre de façon absolument frontale la question de l'éthique.

Je vais prendre un exemple très simple à comprendre. Mais avant je vais rappeler ce qu'était l'idéologie du progrès, qu'un Bacon, qu'un Descartes ont été les premiers à façonner, qui va être laïcisée, ce qui n'était pas le cas pour eux mais qui va être laïcisée à compter du XVIIIe siècle et se diffuser essentiellement avec les Lumières au XVIIIe et XIXe, XXe siècles.

- ⇒ Et là, on va imaginer que l'avancée des techniques est un automatisme et c'est ce qu'on va appeler l'idéologie du progrès.
- On va imaginer que l'avancée des sciences débouche nécessairement sur une avancée des techniques et que via l'industrie, elle ne peut qu'améliorer la condition humaine.
- Et on va imaginer et penser qu'il s'agit là d'un automatisme. Si c'est un automatisme, il n'y a pas à avoir de souci d'autrui.
- ⇒ C'est nécessairement qu'on va déboucher sur une amélioration de la condition humaine.
- Or, tout d'abord, l'arme atomique mais déjà avant les gaz moutarde par exemple et puis plus encore, ces 20 - 30 dernières années, les problèmes écologiques viennent mettre un terme à cette idéologie du progrès.
- ✓ Si par exemple nous épuisons tous les fossiles que recèle le sous-sol, on aboutirait à une augmentation de la température moyenne de 16°C, ce qui évidemment mettrait fin à l'existence de tous les vertébrés et je n'ai à pas vous rappeler que nous sommes des vertébrés.
- ⇒ Donc si l'on ne se met pas de limite, si l'on ne sort pas de l'idéologie du progrès, si on ne revient pas à réinterroger la légitimité en termes de bienfaits ou de méfaits par rapport à autrui, et bien là, on va à la catastrophe.

Donc, devoir à nouveau réfléchir - ou peut-être même pas à nouveau -, mais peut-être même pour la première fois puisqu'autrefois on avait une espèce de mission très simple et une évolution très lente, là on est sur une évolution rapide, on est sur une montée en puissance des techniques et on voit bien que dans certains domaines, on doit rompre cette automaticité.

⇒ On doit en fait sortir de l'automatisme et du progrès des techniques d'un côté et du marché de l'autre et nous imposer des limites.

Alors, le premier penseur à avoir pensé et conçu ça c'est Hans JONAS, dans son principe responsabilité.

Le principe responsabilité a précisément deux objets :

- Lorsque qu'une technique nouvelle peut advenir à l'existence, et bien nous devons nous interroger sur ses conséquences en termes de perturbations voire de destruction des conditions d'existence de l'humanité sur cette terre ;
- Et puis s'interroger aussi sur les effets de telle ou telle technique sur, et bien la qualité de la vie humaine.

⇒ Si par exemple, toujours en épousant le délire de nos amis transhumanistes, si on imagine que l'on va pouvoir vivre 500 ans, vous imaginez les problèmes de déplétion des ressources que nous avons, et bien ça ne pourrait être vrai que pour une toute petite élite il faudrait en fait imposer aux autres de ne pas vivre très longtemps, de réduire au maximum leur vie pour qu'une petite élite puisse vivre très longtemps.

On voit bien que le progrès technique, qu'on le veuille ou non, aujourd'hui, suscite, soulève des difficultés éthiques gigantesques, qu'il peut blesser, offenser, détruire les intérêts d'une partie de l'humanité, voire dans certaines circonstances si on allait jusqu'au bout et si on refusait de s'imposer toute limite quelle qu'elle soit, et bien détruire les intérêts du genre humain en détruisant les conditions mêmes d'existence du genre humain.

⇒ Donc on ne peut plus échapper à une interrogation sur la légitimité des techniques que l'on diffuse dans la société et c'est en fait une situation relativement nouvelle.